

«Le départ des religieuses est une page importante de l'histoire du Likès qui est ainsi tournée. Si les souvenirs s'estompent en s'éloignant, la reconnaissance doit demeurer, elle, pour ces 60 années pleines du service de Dieu à travers le service des autres dans ce travail humble et quotidien "oeuvre de choix qui veut beaucoup d'amour".»

Frère Pierre LE DORÉ.- 1980



La Communauté du Likès en 1965

La communauté des religieuses du Likès (1919-1980)





Maison des Religieuses 1938



Les filles du Saint-Esprit au Likès (1919 - 1980)

Le projet de contrat rédigé en 1919.

Entre les soussignés

Monsieur le Directeur de l'Établissement Sainte-Marie à Quimper, d'une part
et Madame Sœur Marie Alvarez Régnier, Supérieure Générale de la Congrégation
des Filles du Saint-Esprit à Saint-Brieuc, d'autre part

A été convenu ce qui suit:

Madame la Supérieure Générale promet de donner quatre religieuses pour les services de lingerie, d'infirmier, de sacristie et de dépense (alimentation) de l'Établissement.

Le logement des Sœurs est placé dans une partie de la maison qu'elles occuperont seules et qui formera en quelque sorte un quartier séparé.

Chaque soeur aura sa cellule. La Communauté devra avoir également une chambre commune ou oratoire et un réfectoire.

Les Sœurs seront nourries, blanchies, chauffées, éclairées aux frais de l'établissement. Les médecins de l'Établissement leur donneront en cas de maladie, tous les soins qu'elles réclameront. Les médicaments leur seront fournis.

Les articles de bureau, de mercerie, les tabliers et les manches de travail leur seront fournis également, de même que le linge de maison.

Une allocation annuelle de 500 francs sera allouée à chacune des religieuses employées dans l'Établissement.

Le premier voyage des Sœurs et le port de leurs effets seront au compte de l'Établissement; il en sera de même lors du remplacement d'une sœur par décès ou maladie, ou lors de l'admission de nouvelles sœurs en sus du nombre fixé par le présent règlement.

Les Supérieures de la Congrégation et le Directeur de l'Établissement auront respectivement la faculté de provoquer le changement des Sœurs. Dans le premier cas, les frais de déplacement seront à la charge de la Congrégation et dans le second à celle de l'Établissement.

Les Sœurs auront la faculté d'assister tous les jours à la sainte messe et de vaquer à leurs exercices de piété.

Monsieur le Directeur se fera toujours un plaisir d'offrir une chambre aux supérieures de la Congrégation des Filles du Saint-Esprit, lorsqu'elles iront à Quimper.

Le présent contrat se renouvellera de lui-même chaque année. Il sera résiliable de part et d'autre, en avertissant six mois à l'avance. Les frais de retour seront au compte de celle des parties qui aura provoqué la résiliation.

Fait double et de bonne foi.
à Saint-Brieuc, le 1919
et à Quimper, le 1919

Exp^t

Entre les soussignés :

Monsieur le Directeur de l'Établissement S^t Marc à
Quimper

d'une part

Et Madame Sœur Marie. Scherer, Régner, Supérieure Générale
de la Congrégation des Filles du Saint-Esprit, à Saint-Brieuc

d'autre part

Il a été convenu ce qui suit :

Madame la Supérieure Générale promet de donner qu'à six
Religieuses pour les services de lingerie, de pharmacie et de la cuisine
de l'Établissement.

Le logement des Sœurs est placé dans une partie de
la maison, qu'elles occuperont seules et qui formera en quelque
sorte un quartier séparé.

Chaque Sœur aura sa cellule. La Communauté
devra avoir également une chambre commune ou oratoire et
un réfectoire.

Les Sœurs seront nourries, blanchies, chauffées, éclairées
aux frais de l'Établissement. Les médecins de l'Établissement
leur donneront, en cas de maladie, tous les soins qu'elles réclameront,
les médicaments leur seront fournis.

Les articles de bureau, de mercerie, les sabliers et les
manches de travail leur seront fournis également, de même que
le linge de maison.

Une allocation annuelle de 500 sera attribuée à
chacune des Religieuses employées dans l'Établissement.

Le premier voyage des Sœurs et le port de leurs effets
seront au compte de l'Établissement; il en sera de même lors du
remplacement d'une Sœur par décès ou maladie, ou lors de
l'admission de nouvelles Sœurs en sus du nombre fixé par le
présent engagement.

Les Supérieures de la Congrégation et le Directeur de
l'Établissement auront respectivement la faculté de provoquer
le changement des Sœurs. Dans le premier cas, les frais de
déplacement seront à la charge de la Congrégation, et dans
le second cas, à celle de l'Établissement.

Les Sœurs auront la faculté d'assister tous les jours
à la Sainte Messe et de vaquer à leurs exercices de piété.

Monsieur le Directeur se fera toujours un plaisir d'offrir
une chambre aux Supérieures de la Congrégation des Filles du
Saint-Esprit, lorsqu'elles iront à Quimper.

Le présent contrat se renouvellera de lui-même
chaque année. Il sera résiliable de part et d'autre, en avertissant
six mois à l'avance. Les frais de retour seront au compte de celle
des parties qui aura provoqué cette résiliation.

Fait double A de bonne foi. Saint-Brieuc,
le 1919
et à Quimper le

Arrêté des Sœurs le 1^{er} octobre 1919. Rénier.

Mère Fortunée-Marie (1919-1938)

(Palmarès 1938-39)

19 Novembre 1938: Décès de la bonne Mère Fortunée-Marie, Supérieure de la Communauté des Religieuses (1853-1938)

Le 18 Novembre, la Révérende Mère Fortunée-Marie, Supérieure de la Communauté des Soeurs du Likès, comme d'habitude avait fait son chemin de croix, assisté à la messe et communie. Au petit déjeuner, après avoir récité le Bénédicté et salué ses Soeurs en religion, elle se sentit brusquement défaillir. En quelques instants la mort avait fait son oeuvre, jetant dans la consternation la Communauté des Religieuses et tous ceux qui, ayant connu la révérende Mère Fortunée, l'estimaient pour ses vertus discrètes et ses bons services.

La mère Fortunée-Marie avait d'abord fait classe de 1875 à 1902, à Carhaix, où, dit-on, elle pouvait seule calmer le petit Lancien, aujourd'hui sénateur, quand il n'était pas sage. En Belgique, elle fonde la Communauté de la Glanerie.

Pendant la guerre, de 1914 à 1917, dans l'établissement, transformé en hôpital, elle soigne avec dévouement les blessés français, belges et allemands. A Quimper, elle s'occupa des réfugiés belges jusqu'en 1919, c'est-à-dire jusqu'à la réouverture du Likès.

Grâce aux persévérantes démarches de M. Le Gall, directeur, appuyées par celles de la Mère Fortunée-Marie, la Supérieure générale des Religieuses du Saint-Esprit consent à fonder une Communauté de Soeurs au Likès. Mère Fortunée en devient la première supérieure et, jusqu'en 1938, elle ne cessa de prendre les intérêts de l'école à laquelle elle s'intéressait beaucoup. Elle l'aimait.

Professeurs, élèves et parents l'avaient en haute estime. Par son jugement droit, ses conseils et sa bonté si avenante, elle exerça une heureuse influence, soit comme infirmière, pendant deux ans, soit comme supérieure jusqu'au dernier jour. Et c'est pourquoi sa mort, si brusque, a été vivement ressentie au Likès et à Quimper, où elle était avantageusement connue.

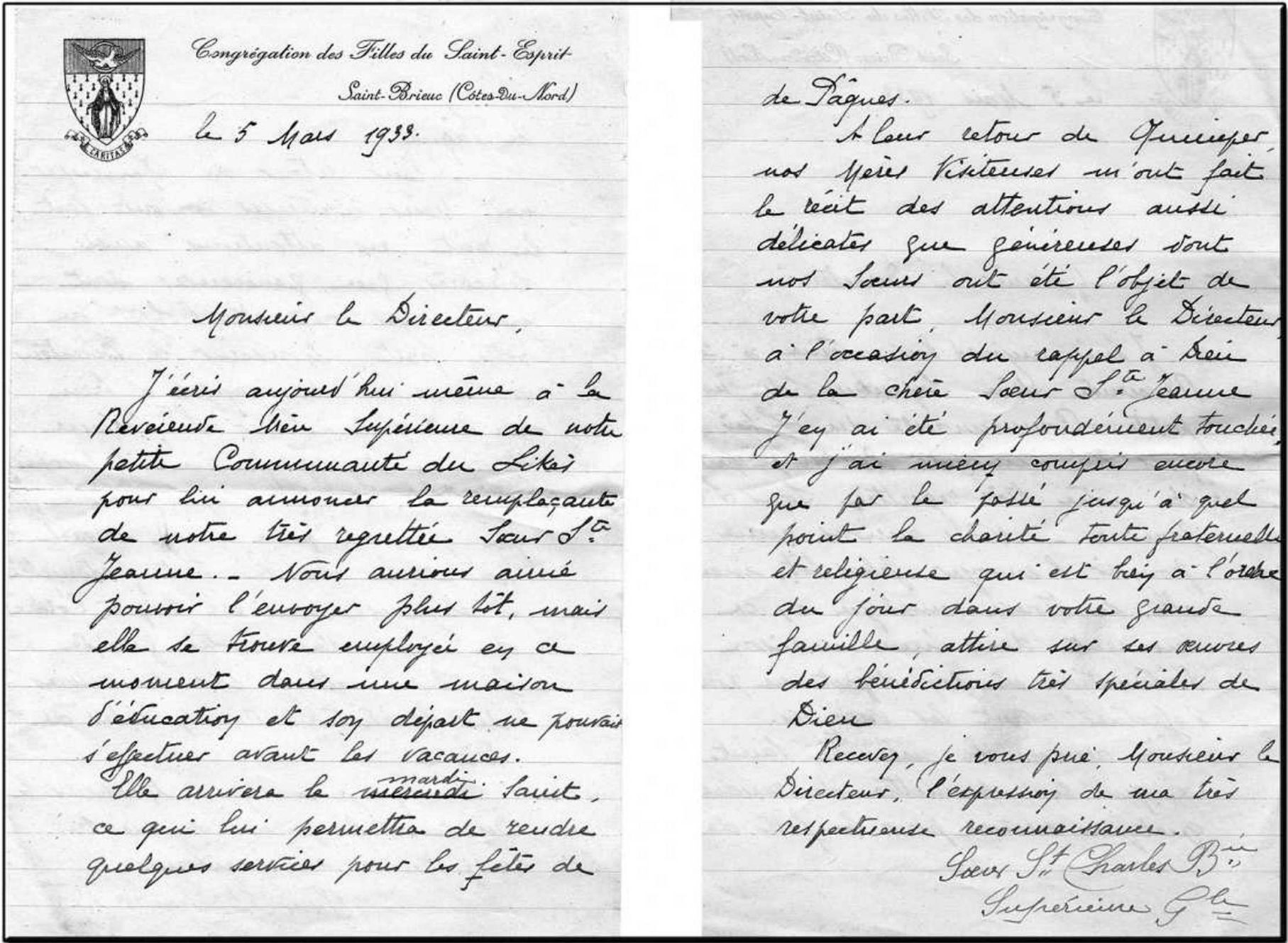
Les Religieuses du Saint-Esprit, dites Soeurs Blanches

(Bulletin des anciens élèves 1932)

Les nombreux élèves qui se sont succédé au Likès depuis sa réouverture en 1919 ont bénéficié des bons exemples et du dévouement vraiment admirable des religieuses qui, sous la maternelle direction de la Révérende Mère Marie-Fortunée, ont assuré les services les plus importants de la Maison: sacristie, infirmerie, lingerie, surveillance générale de la cuisine et des réfectoires.

Nous croyons être agréable à tous nos amis en plaçant ici sous leurs yeux un article de la Semaine religieuse de Quimper du 26 Février dernier (1932), donnant un aperçu de la Congrégation qui nous a fourni nos distinguées religieuses.

«Par une initiative des plus heureuses, la D. R. A. C. entreprenait à Paris, cet hiver, de mettre en relief, dans une série de Conférences, à la salle de la Société de Géographie, «la vivante actualité des Ordres Religieux». Le mercredi 17 Février, le sujet de la Conférence était ainsi annoncé «Une manifestation de l'âme bretonne: Les Filles du Saint-Esprit»..



Soeur Fortunée-Marie, Supérieure de la Communauté du Likès, décédée le 19 novembre 1938

Devant une assistance nombreuse et sympathique, où s'étaient donné rendez-vous les notabilités bretonnes de la capitale, sous la présidence de Mgr Harscoët, Evêque de Chartres, dont le père fut si longtemps l'ami et le guide éclairé de la Congrégation, la conférencière, Mère Louise du Sacré-Coeur conta agréablement, avec clarté et avec chaleur, la belle histoire de son Institut. Elle en rappela les humbles origines, l'admirable dévouement de ces deux pauvres femmes de Plérin, paroisse Voisine de Saint-Brieuc, qui consacrèrent leur vie à catéchiser et instruire les petites filles ; elle en retraça les merveilleux développements en Bretagne, et de nos jours son extension et ses progrès constants en Belgique, en Angleterre, en Amérique.

Elle se plut à faire ressortir la généreuse, l'héroïque résistance qu'il sut opposer aux persécutions pendant la grande Révolution d'abord, et plus près de nous, à l'époque du combisme. Enfin, résumant dans un brillant tableau toute l'oeuvre de la Congrégation, elle montra les Filles du Saint-Esprit. aujourd'hui répandues dans les 396 maisons que compte leur Institut en Bretagne, en France et à l'étranger, travaillant silencieusement à remplir la double mission entrevue par leurs humbles fondatrices: mission de charité à l'égard des pauvres, des malades, de tous les malheureux; mission éducatrice à l'égard des ignorants.

Mgr Harscoët, en félicitant Mère Louise, souligna, en termes heureux et à l'aide de souvenirs personnels, l'action bienfaisante de la Congrégation et ses luttes généreuses. «Les soeurs du Saint-Esprit, déclara-t-il, nous ont donné un exemple de vaillance, une grande leçon que nous n'oublierons pas, et à laquelle nous resterons fidèles.»

14 Juin 1930: Départ de soeur Elisabeth.

(Bulletin des anciens élèves 1930)

La soeur Elisabeth, du Saint - Esprit, depuis plus de 8 années infirmière au Likès, est appelée par ses supérieures à la direction de la maison de Landaul (Morbihan). Tout en la félicitant du choix dont elle a été l'objet et lui souhaitant plein succès dans sa nouvelle résidence, nous ne pouvons nous défendre d'un certain sentiment de regrets bien légitimes à la pensée des soins donnés avec tant de dévouement et de compétence par cette religieuse, qui laissera ici un souvenir affectueux et reconnaissant.

Samedi 17 février 1934: décès de Soeur Aimée.

(Bulletin des anciens élèves 1934)

Placée au Likès depuis peu d'années, la Soeur Aimée s'était fait estimer et apprécier des élèves comme des familles pour son dévouement et son grand savoir-faire dans les soins multiples que requiert une population scolaire aussi dense.

Elle unissait ces qualités d'une infirmière d'élite: une fermeté un peu énergique pour ne pas trop s'en laisser accroire, une bonté maternelle à l'égard de toute souffrance, une intuition rapide des cas urgents ou dangereux. Aussi pouvait-on se reposer pleinement sur elle de la santé des élèves.

Ce fut une grande surprise et une grande peine pour tous de constater dès le début de l'année les déficiences de ses forces. Avec un grand courage, elle voulut résis-

ter: le spectacle était édifiant de la voir se traîner malade pour se dévouer encore aux autres. Mais bientôt il fallut se rendre compte de la gravité de la situation. Les douleurs internes devinrent intolérables: des soins assidus étaient nécessaires. Elle fut transférée à l'infirmerie de Sainte Anne d'Auray. Un mois après, elle expirait, le même jour que M. Guillerm, admirablement résignée et préparée, purifiée par de cruelles douleurs, des suites d'un cancer récolté, qui sait, auprès des nombreux cancéreux qu'elle soigna de longues années aux Etats-Unis.

Le Likès lui garde un souvenir très reconnaissant et continuera de prier pour le repos de son âme.

Soeur Marguerite (1923-1946)

(Palmarès 1946-1947)

Grande fut la consternation parmi les Professeurs et les Elèves du Likès, quand, dans la matinée du dimanche 15 Décembre 1946, ils apprirent que la Soeur Marguerite venait de subir une grave hémorragie. Dans la soirée, elle recevait l'Extrême-Onction et le lendemain, dans la résignation la plus compète, elle nous quittait pour aller jouir là-haut d'une magnifique récompense. Le mercredi, ses obsèques, célébrées dans la chapelle de l'Etablissement, montrèrent en quelle estime était tenue celle que l'on regrettera bien longtemps.

Originaire de Theix (Morbihan), la plus jeune d'une belle famille de 13 enfants, elle entendit de bonne heure l'appel de Dieu et généreusement se donna à Lui en revêtant l'habit si populaire des Filles du Saint-Esprit. Depuis 23 ans, elle se dévouait, très simplement, dans ce Likès qu'elle aimait ardemment et qui en retour l'affectionnait tendrement.

De tempérament délicat, ayant dû subir deux sérieuses opérations, elle éprouvait assez souvent des malaises inaperçus de son entourage car elle les supportait avec une rare énergie et sans jamais se départir de cette gaieté de bon aloi qui la rendait si sympathique. Qui eût pensé en la voyant toujours souriante, qu'elle se dominait au point de ne rien laisser paraître de ce qui la faisait pourtant bien souffrir à certaines heures? Seules les âmes de forte trempe sont capables de cette sorte de courage qui demande autant d'abnégation et davantage de ténacité que certaines formes d'héroïsme plus remarquées.

Professeurs et Elèves pouvaient avoir recours à elle à n'importe quel moment et pour des besognes fastidieuses, ils étaient sûrs d'être bien accueillis et servis à souhait. Même s'il s'agissait d'un travail ennuyeux et pressant, ils pouvaient sans crainte monter à la lingerie et demander Soeur Marguerite qui, non contente de satisfaire le désir, avait encore, pour le solliciteur, le mot qui va droit au coeur.

Une fête se préparait-elle à l'école et pour laquelle on aurait eu besoin du concours de mains expertes dans l'art de la broderie, les organisateurs savaient à qui s'adresser. Quant aux mères de famille, comme elles étaient heureuses à l'occasion des Rentrées et d'ailleurs toutes les fois qu'elles allaient à la lingerie au cours de l'année, de constater que Soeur Marguerite s'intéressait à leur garçon comme si elle eût été sa maman

Oui, sa mort cause un grand vide. Les nombreux Anciens qui ont eu le bonheur de connaître cette belle et grande âme conserveront affectueusement le souvenir de celle qui fut l'amabilité même et qui auprès de Dieu, qu'elle servit avec tant

d’amour et de fidélité, priera, nous en avons la douce confiance, pour Ceux à qui elle s’est tant intéressé dans son cher Likès.

Sœur Joseph (1934-1949)

Elle était au service du Likès depuis 1934. Trois lustres complets: professeurs, élèves et employés ont bénéficié de son dévouement à toute épreuve. Son domaine - l’infirmierie - tout au long de l’année, dans un établissement comptant plus de 600 internes, accueillait maints... patients, la plupart pour de courtes visites, certains pour des séjours plus ou moins prolongés. Parfois, une méchante voyageuse qui répond au nom de grippe, lui envoyait un flot de clients.

La longanimité de Soeur Joseph devait de temps à autre laisser la sagacité exercer un rôle pas du tout superflu. Quelquefois, en hiver, à l’approche des compositions, ne remarquait-on pas aux abords d’une salle du premier étage, un afflux assez peu explicable, ou plutôt trop compréhensible ? En pareil cas, celle qu’on allait consulter était bien difficile à influencer.

Mais pour les souffrants, elle avait en réserve des trésors de dévouement. Les surcroîts de besogne n’ont jamais été pour elle un motif en vue de mettre en évidence les fatigues inhérentes à sa charge. Elle accomplissait son devoir simplement, modestement et après avoir agi comme le bon Samaritain, elle n’attendait rien si l’on oubliait de lui dire ce merci qui n’aurait été que naturel; elle n’y faisait nullement attention. Il n’est que juste de signaler l’efficacité de son traitement marqué au coin de la compétence, du travail méticuleusement et inlassablement accompli, voire d’une abnégation, toujours discrète mais d’autant plus méritoire. Jamais, au cours de ces 15 ans, l’école n’a du licencier ses élèves lorsque la contagion exerçait son action en ville et que divers établissements se voyaient contraints d’interrompre momentanément les classes.

Qui dira aussi le nombre de «courses» qu’elle eut à effectuer pour se rendre à la pharmacie ou pour accompagner un groupe chez le dentiste ! Oui, elle a bien mérité du Likès. Profondément surnaturelle, elle voyait, bien sûr, comme les saints, le Christ dans ses malades. La seule récompense qu’elle désirât, c’était celle que lui offrirait Dieu à qui elle s’était consacrée. Quelle magnifique gerbe de mérites elle aura liée au cours de son passage parmi nous.

Aujourd’hui, elle continue de se dépenser dans un milieu tout différent de celui que l’obéissance lui a demandé de quitter. C’est loin de sa Bretagne qu’elle accomplit ses humbles mais si utiles fonctions. A Lens, au pays des mineurs, elle fait encore quotidiennement de multiples courses pour aller à domicile soigner les gens du peuple qui réclament ses services. Ce milieu ne lui est pas inconnu car bien avant de venir parmi nous elle avait déjà «exercé» dans la région des mines.

Le Likès, qui adresse sa profonde reconnaissance à Soeur Joseph, gardera bien longtemps le souvenir de 15 ans d’affectueux dévouement.

A celle qui la remplace - Soeur Marie de la Providence - venue de la Clinique Sainte-Jeanne-d’Arc de Saint Briec, l’école tout entière offre ses meilleurs souhaits de bienvenue. Le Likès sait qu’il trouvera, en elle, une digne émule de Soeur Joseph.

N.B.: Sœur Joseph, infirmière au Likès de 1934 à 1949, est décédée le 12 novembre 1972 à Sainte-Anne d'Auray.

La Maison des Soeurs

(Palmarès 1938-39)

Le 24 mai 1937, le Likès célèbre solennellement la fête de Saint-Jean- Baptiste de la Salle, renvoyée du 15 mai... Cependant qu’on prie et qu’on se réjouit, une grande activité se manifeste clans le jardin en bordure de la rue de Kerfeunfeun. M. Joncour, entrepreneur, va réaliser l’oeuvre conçue par MM. Legrand et Lachaud, architectes. Les soeurs occupaient le second étage du bâtiment du scolasticat, installation provisoire et peu confortable. Le moment semblait propice à une construction définitive qui, en donnant aux Religieuses une maison bien à elles, permettrait l’établissement de nouvelles classes dans le local qu’elles quittaient. Les travaux de maçonnerie furent rapidement menés, mais les aménagements intérieurs prirent beaucoup de temps. Les soeurs chassées de chez elles avant la rentrée durent chercher un refuge provisoire à l’infirmierie. Les élèves d’ailleurs furent assez aimables pour ne pas se rendre malades durant le premier trimestre, afin de ne pas déranger la Communauté qui s’occupe d’eux avec tant de dévouement. Enfin aux vacances de Noël, elles prenaient possession de leur maison. Construction simple et commode, elle a cependant grand air avec ses larges baies et ses belles pierres de taille.

L'occupation de la «maison des Sœurs» par les allemands

(Un siècle de vie likésienne)

Le jardin avait été barricadé, dans l'espoir de sauver la maison des religieuses et le hall des sports. Peine perdue. La barricade fut forcée, dès les premières minutes de l'occupation. Le soir, nous fûmes menacés dans nos derniers retranchements, le quartier de l'infirmierie: une résistance décidée et les pourparlers entre le directeur, les maîtres et l'officier amenèrent ce dernier à dire: «Vous avez vaincu» et à s'en aller. « Nous occupons depuis les locaux en question... »

Les soeurs retrouvent leur «maison»

(«LE LIKÈS» n°1- 08/12/45)

Vous les connaissez, ces braves religieuses « blanches » qui s'affairent à la cuisine, à l'infirmierie, à la sacristie, à la lingerie.

Elles ont pu reprendre possession de leur « Couvent » dès la Libération. Car malgré des protestations véhémentes et une « grève sur le tas » qui dura 24 heures, elles durent laisser aux «verts » leur gentille maison pour se réfugier à la lingerie.

Au mois de Décembre 1944, la Sœur Ange célébrait, en une fête intime, ses 25 années de présence au Likès. Bel exemple de stabilité et d'attachement à notre école qui lui exprime sa vive reconnaissance et souhaite profiter de son édification et de ses talents pour une période au moins aussi longue.

Chez les Sœurs, en 1950

Le Likès a l’avantage inappréciable de se voir aidé, pour des tâches tout à fait spéciales mais qui ne sauraient, tant s'en faut, être considérées comme accessoires, par une communauté composée de six religieuses de l’Ordre des Filles du Saint-Esprit. Cuisine, Chapelle, et surtout infirmerie, Lingerie et services annexes sont le théâtre de leur travail qui ne fait pas beaucoup de bruit mais qui est exécuté avec conscience et compétences. Les mères de famille peuvent à l’occasion s’en rendre compte.

Il y a quelques mois, la Mère Saint-Patrice, Supérieure de la Communauté depuis 13 ans, après une longue vie de travail, s’est rendue la Maison de Retraite d’Auray. Le souvenir de cette Supérieure très estimée restera bien vivace au Likès qu’elle affectionnait beaucoup. Elle a été remplacée par la Mère Saint Ignace qui s’est longtemps dépensée pour les malades aux Etats-Unis. Nous lui souhaitons de vivre au Likès des jours heureux. Nul doute qu’elle trouvera ici un asile de paix et de bonheur.

Soeur Saint-Pierre avait dû un moment quitter son infirmerie pour prendre un peu de repos. Nous avons été fort contents de la voir revenir, tout à fait remise.

A toute la Communauté des Soeurs, le Likès, une fois de plus, redit sa vive satisfaction pour le bon travail dont il apprécie les incontestables bienfaits.

Les 250 ans d’existence des Sœurs Blanches (1706- 1956)

Il y eut grande liesse en la bonne ville de Saint-Brieuc le 22 octobre dernier. Le ciel était limpide, la température douce. Le rouge du Cardinal Roques, primat de Bretagne, le violet des nombreux évêques et prélats et le flot des robes blanches attiraient les regards et la sympathie de la foule empressée des amis. Cette journée fut une réussite parfaite et célébra dignement les deux siècles et demi d’existence de la congrégation des Filles du Saint-Esprit, «vaisseau de haute mer que Dieu construisit pièce par pièce, tâcheron de génie aux lenteurs d’éternité»: une messe pontificale, solennelle et lente dans une cathédrale habilement rénovée, des chants grégoriens d’une grande pureté d’exécution, un panégyrique de trois quarts d’heure qui déroula devant l’auditoire attentif l’histoire attachante de la Congrégation des Soeurs Blanches, fondée en 1706 par Dom Jean Leuduger, par un vigoureux missionnaire de la lignée bretonne des Dom Michel Le Nobletz, Père Maunoir, Grignon de Montfort, et par deux paysannes de rare mérite Marie Balavenne et Renée Burel.

Faut-il mentionner le déjeuner si bien organisé et les toasts de circonstance, l’Exposition si artistique des oeuvres variées et l’évocation filmée de l’histoire de la Congrégation?

L’oeuvre débuta par la petite école de Plérin Le Légué (près de St-Brieuc), la Providence ayant décidé que cette bourgade serait la capitale d’une Congrégation de 3.400 Religieuses hospitalières ou enseignantes.

Le 8 décembre 1706, Marie et Renée s’engagèrent par vœux à servir Dieu dans ses petits et ses pauvres jusqu’à ce qu’il lui plaise de les rappeler à lui. Elles étaient vêtues de blanc comme des paysannes en atours de pardon ou d’épousailles. Elles le seront désormais, car c’est chaque jour fête, au service du Seigneur Jésus.

Le jour, elles faisaient classe à quelque 80 petits bouts de femmes en bonnet blanc, tout empesées dans leurs jupettes de futaine rouge ou bleue, «fraîches comme des coquelicots ou des nielles».

Le soir, quand les fillettes s’étaient dispersées, bien vite les Soeurs songeaient aux pauvres et aux malades. Pour eux, elles rédigèrent de leur écriture appliquée, une ineffable pharmacopée pour les maux de l’univers. Formules pleines de poésie et d’espoir, ramassées près des femmes simples du pays, près de quelque Esculape condescendant. Qu’on en juge. Topique pour la fièvre quarte: «prenez une pince de poudre à fusil, une de sel, une de safran et une de suie de cheminée, une gousse d’ail gros comme une noix de lard bien gras, broyez le tout ensemble, le plus exactement que vous pourrez, étendez-le sur un linge dont vous «enveloppez» le petit doigt de la main gauche du malade, au moment qu’on s’apercevra que l’accès commence». Elixir de longue vie; onguent souverain; baume sympathique; tisane divine... Ne sourions pas. Les références sont impressionnantes: ce remède a guéri Monsieur de Saxe de son hydropisie..., ce remède a guéri Madame de la Courbe. La roture, de vivre d’espoir devant ces nobles cures prometteuses!

Pendant 4 ans, Marie et Renée travaillaient ensemble, régentant «l’école la mieux formée du pays et la plus nombreuse qui soit dans les campagnes». Puis elles furent trois, puis quatre dans le chantier de Dieu. Bientôt Renée Burel quittait la petite communauté du Légué pour le Paradis, nouvelle fois fondatrice, fondatrice des Soeurs Blanches au Ciel. Puis Dom Jean, âgé de 73 ans, alla se reposer dans l’éternité. La mort du Père créa un grand vide. Mais les Saints ne meurent pas tout entiers: ils suscitent des continuateurs et les assistent dans le développement de leur oeuvre.

C’est ainsi que leur nouveau Supérieur mettra les Soeurs Blanches sous la protection du Saint-Esprit et de la Vierge Immaculée. Elles porteront sur leur poitrine la divine colombe «dont les ailes sont des flammes et les flammes des ailes».

L’oeuvre s’étendait et, nous dit la chronique, le Comte de la Garaye, devenu fervent chrétien et homme de bien, «fit seller ses huit meilleurs cavales et à grand arroi, vola dans son carrosse enchanté vers Plérin la bénie. Il fit sensation. En nom Dieu il pria très honorable dame Marie Balavenne de lui bailler de l’aide». Et ce fut la 1ère fondation à Taden (C.-du-N.). Les Soeurs Blanches iront désormais par trinité au pays de Nantes dès 1733 (fondation solide puisque jamais interrompue). Puis au pays de Vannes en 1743, et bon gré mal gré, Léon, et Cornouaille seront débiteurs de St-Brieuc en commençant par St-Pol, la bonne ville aux clochers «trouveurs d’azur», puis Quimper.

Mais la grande tourmente de 1789 allait secouer la jeune Congrégation. Perquisitions, saisie de leurs biens, amendes «parce que, au mépris des lois, elles portaient un costume prohibé et soufflaient sur le fanatisme»! Mais après le cahot d’apocalypse, le rassemblement se fit. Il y eut des vides: la mort avait fauché les unes, la tempête avait troublé les autres. Mais des postulantes vinrent. Bientôt la Providence donna aux Soeurs un guide éminent en la personne de Mgr Le Mée, évêque de Saint-Brieuc. Pendant 30 ans le «néo-fondateur» organisa, dirigea, aima profondément ses Filles du Saint-Esprit, donnant sans répit à leur Institut unité, équilibre, hardiesse. Il mourut en 1858, mais il avait assuré la survie de l’oeuvre. Les fondations se multipliaient: de 46 qu’elles étaient en 1800, les Soeurs seront 2.000 on 1900, dans 126 écoles et maisons charitables.

Mais un nouveau cyclone partit droit de l’enfer. Quiconque conçoit le projet énorme et dérisoire de tuer Dieu s’attaque à l’école et s’attaquera toujours à l’école qui le fait connaître.

Il y eut de magnifiques résistances de la part des populations chrétiennes de Bretagne. Dans un port de mer de chez nous, les hommes après 27 jours de garde avaient dû regagner la mer, sommés par leurs épouses d’assurer le pain quotidien. Celles-ci attendaient l’heure de prendre enfin leur place au soleil dans cette aventure inespérée, car tout avait failli se passer sans elles ! Le café coulait en abondance des «grêques brunes», car il faut soutenir l’héroïsme. Quand ils se présentèrent à cheval, les gendarmes apprirent à leurs dépens que le langage de la bravoure s’exprime à l’aise dans le langage des halles et de la criée. Cinq mille personnes agitant toute chose agitable: cannes, parapluies, chapeaux, criant, chantant. Les chevaux détalèrent, épouvantés par ces stratégies insolites. Cinq mille personnes firent cortège aux Soeurs et les conduisirent jusqu’à l’église pour le chant d’action de grâces!

En d’autres lieux, elles durent franchir le seuil de leur portes, frêles petites choses blanches entre les griffes d’une force brutale. Mais quelques figures belliqueuses se détachent sur la fresque héroïque.

Dès les premières bourrasques, Mgr Morelle fut pour les Sœurs, un père attentif. Ses ordres mesurés, irrévocables, rassurent les fondations: «se confier en la solide Providence... Résister. Rester fidèle au poste et fidèle à sa livrée». Il réussira, grâce à son habileté et à sa ténacité, le tour de force énorme d'empêcher la dissolution de la Congrégation des Filles du Saint-Esprit.

D’autres coeurs battaient à l’unisson du sien.

Mère Saint-Georges, en ces temps difficiles, était Mère Générale. Fille de marins de Belle-Île, elle sera le pilote de race: ses mots d’ordre sont fermes comme les rochers de son île natale. «Nous sommes vouées à l’Enseignement et nous enseignons ! Nous sommes religieuses et nous le resterons».

Mais quel bandit de grand chemin peut présenter un casier judiciaire rivalisant avec le sien? Vingt et une condamnations!

Près d’elle, à son diapason, s’agitait une silhouette, courte et râblée, raccourci saisissant d’une personnalité impérieuse. La jurisprudence eut fort à faire avec cette petite femme qui la culbutait sur son terrain. On la voit partout, électrisant les avocats, exerçant les inculpées, communiquant à tous sa flamme, son goût de la lutte juste et son optimisme conquérant.

320 Filles du Saint-Esprit comparaissent devant les tribunaux ; 80 fois Mère Joseph du Sacré- Coeur les assiste, déroulant elle-même une plaidoirie impeccable de rigueur juridique. Elle a toutes les hardiesse. On la nomme «l'avocat blanc» et des magistrats l'appellent avec respect « Maître Joseph et cher collègue». Elle n’a qu’une idée qui l’obsède: «Les âmes d’enfants en danger. Je ne puis parler d’autre chose à Notre Seigneur».

La Belgique, la Hollande, la Grande-Bretagne, l’Amérique accueillent les Soeurs blanches qui, soumises et confiantes, s’en vont vers l’inconnu lointain et mystérieux. Quelle aventure soudaine et brutale pour des Bretonnes qui n’avaient jamais quitté leurs clochers familiers, les ajoncs d’or et les pommiers croulants, les sentiers creux et les chapelles ombreuses, le parler rude et le vent salé d’Armor! Mais bientôt la Congrégation eut la joie d’accueillir dans ses Communautés des professes Anglaises, Américaines, Belges, Hollandaises... C’était le signe que tout avait bien réussi,

Partir pour les contrées païennes... Ce fut en 1936, le départ pour la Chine immense. Huit Soeurs, choisies entre 1.000 volontaires, connurent les heures palpitantes et dures des débuts: difficultés d’une langue compliquée, chocs d’un climat

fort différent, incidences des conflits mondiaux qui firent de la Mission un exil... Il fallut quitter des oeuvres en plein essor dans cette chère Mandchourie quand le fléau rouge déferla sur le monde jaune oriental. Une tombe reste là-bas, montant la garde comme une héroïque vigie.

Si la Chine les chasse, l’Afrique des tropiques les appelle. Depuis 1954, c’est au Cameroun, d’abord Dukulla, puis Anniston, Lam, Yagoua, Gadsden, Lara. Sous les soleils d’Afrique, les Filles du Saint-Esprit sont à l’oeuvre et gagnent pied à pied le terrain que leur disputent les sorciers, l’islamisme et Satan lui-même. Les écoles montent, les dispensaires soignent les misères.

Le héros unique de cette oeuvre deux fois et demi centenaire est le Saint-Esprit. Pas à pas, son action parfois discrète mais toujours présente, s’inscrit dans la trame des jours et des événements. Loué soit-il pour les 60.000 enfants: Bretonnes, Parisiennes, Pyrénéennes, Nordiques, Misses dignes et réservées, Américaines franches et vives, négrillons dodus et candides qui remplissent les classes; pour les malades, «nos Seigneurs les malades» et pour les Soeurs qui les soignent ; pour les 3 Noviciats qui préparent une jeunesse claire pour la Relève.

Le grand arbre est debout. Il a tenu dans les tourmentes. Viendront d’autres tourmentes. Mais pourquoi craindre ? Ses racines ne plongent-elles pas en Dieu l’Invincible ? Gloire à Dieu !

Frère CYPRIEN-JOSEPH.

Les Soeurs Blanches du Likès (1956)

Le samedi 21 juillet 1906. Mgr Dubillard, évêque de Quimper et de Léon, tint à présider la dernière distribution des prix au Likès: l’école, par ordre du Gouvernement, devait fermer ses portes.

Le Frère Sous-Directeur de l’époque sera là, treize ans plus tard, pour la réouverture. Sous le nom de M. Yves Le Gall, le nouveau Directeur se met hardiment au travail. Le 1er août 1919, il s’installe de façon bien précaire et reçoit les familles, alors que le Petit Séminaire, locataire du Likès, rejoint Pont-Croix. Pas de mobilier, pas de vaisselle, pas de linge. Tout manqua, et en 1919, les magasins sont vides. Il faudra s’adresser aux stocks américains.

En homme sage et expérimenté, M. Le Gall fait face à tous les problèmes. y compris aux tracasseries policières: trois fois, il est appelé au Commissariat parce que soupçonné de vouloir reconstituer une Congrégation dissoute... !

Il convenait d’aborder l’histoire des Soeurs du Saint-Esprit au Likès, en se situant dans le climat historique de 1919, quand, sur la demande de M. le Directeur, la Supérieure Générale des Soeurs de Saint-Brieuc délégua quatre Soeurs pour fonder une Communauté des Soeurs blanches du Likès.

Elles arrivèrent au début d’octobre 1919 et furent logées, le moins mal possible, dans le second étage de l’ancien Scolasticat. Débuts héroïques, mais les coeurs étaient à l’optimisme, soutenue par l’esprit de foi. Les anciens Likésiens, ceux de la réouverture, se rappellent les premières:

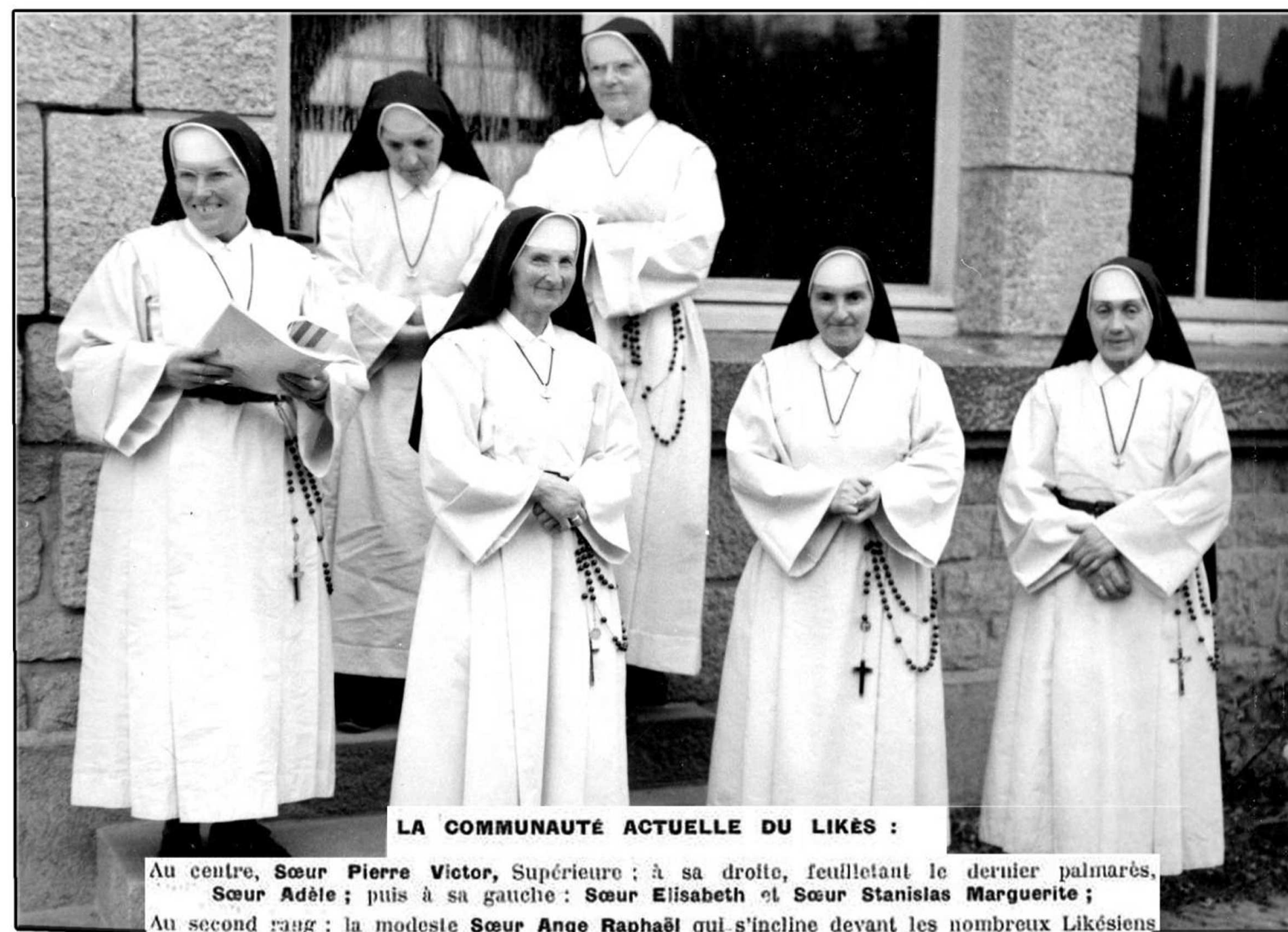
Soeur Fortunée-Marie, supérieure et infirmière;
Soeur Sainte-Jeanne, à la sacristie;
Soeur Marie-Angèle, à la lingerie;
Soeur Ange-Raphaël, à la dépense.



Sœur Ange Raphaël prépare les desserts
likésiens depuis 1919...



Sœur Stanislas est responsable de la Sacristie
et de la décoration de l'autel.



LA COMMUNAUTÉ ACTUELLE DU LIKÈS :

Au centre, Sœur Pierre Victor, Supérieure ; à sa droite, feuilletant le dernier palmarès,
Sœur Adèle ; puis à sa gauche : Sœur Elisabeth et Sœur Stanislas Marguerite ;
Au second rang : la modeste Sœur Ange Raphaël qui s'incline devant les nombreux Likésiens
de 1919 à 1957 ! et Sœur Yvonne, notre experte infirmière.



LINGERIE

Sœur Adèle et Sœur Elisabeth sont aidées par un personnel de choix : Lucienne, Anna,
Thérèse ; à leurs heures libres, les autres Sœurs montent aussi à la Lingerie pour aider
à la couture ou au repassage.



Soeur Fortuné - c'est surtout grâce à elle que les Soeurs sont au Likès - fut une Supérieure estimée de ses Soeurs et des Directeurs successifs. Elle mourut au Likès, le 18 novembre 1938. Ses obsèques furent célébrées dans la chapelle du Likès en présence des Frères et des élèves. Pareille cérémonie s'était déroulée pour Soeur Sainte-Jeanne décédée en mars 1933 et devait se renouveler pour la Soeur Marguerite de la Visitation, le 15 décembre 1946.

Arrivée au Likès en 1923 - la Communautés des Soeurs était alors comme aujourd'hui de six Religieuses - cette Soeur de petite taille, originaire de Theix, était une semeuse de joie. Peu avant sa mort, elle engagea ses Soeurs en larmes à chanter pour elle le Magnificat.

D'autres Soeurs ont passé de précieuses années au Likés:

Mère Patrice, supérieure pendant 13 ans, décédée à Sainte-Anne d'Auray en 1956;

Mère Saint-Ignace, qui après plus de quarante années aux Etats-Unis fut également supérieure au Likès, avant d'aller à la maison de Retraite,, à Ste-Anne, est décédée à la Noël 1955.

Les Likésiens ont surtout connu les Soeurs qui se sont dévouées à l'infirmerie:

Soeur Saint-Joseph, infirmière pendant une quinzaine d'années

Sœur Marie et Sœur Anne: beaucoup d'élèves actuels ont apprécié leur bonté et leur savoir-faire,

Mais quel Likésien ne connaît Soeur Ange? Depuis octobre 1919, elle est là, vaquant au même emploi qui la confine dans la cuisine et dans les magasins de l'économat. Elle n'aime pas la publicité, et en parlant d'elle je prévois des reproches qu'elle me dira peut-être en son breton de Noyal! Mais une fois tous les 37 ans, il est permis de faire l'éloge de Soeur Ange Raphaël, de souligner son dévouement inlassable, son travail courageux et constant et aussi son esprit religieux et ses prières pour sa Communauté, pour les Likésiens qu'elle a vus s'asseoir dans les réfectoires depuis 37 ans !

Le Directorat du C. F. Clodoald (M. Bengloan) fut prodigieusement bénéfique pour le Likès. Le mouvement lancé par M. Le Gall, trop tôt déplacé du Likès (en 1922, il fut nommé Directeur de Lorient), puis continué par M. Gautier, s'accéléra en divers domaines: celui des études, celui du technique, celui du nombre des élèves, celui des aménagements et constructions entre autres...

Bien vite, il pensa aux «Chères Sœurs», et Mère Fortunée, dont les ans n'entamaient point la jeunesse, eut la joie d'occuper, le 1er janvier 1938, la maison neuve où elle rendra sa belle âme à Dieu, le 18 novembre suivant. Due aux architectes Legrand et Lachaud, exécutée par l'entreprise Joncour, cette construction de style sobre, orne le coin du jardin, près de l'entrée principale. La pierre de taille qu'on y a prodiguée, les boiseries intérieures en chêne et châtaignier, une heureuse disposition des services, en font une maison solide, élégante et pratique.

Les Frères du Likès savent apprécier leur chance d'avoir une telle Communauté pour travailler avec eux à l'oeuvre de l'éducation des 1.070 élèves actuels. Mais, c'est Là-Haut qu'ils sauront toute la dette de reconnaissance contractée envers les admirables Soeurs Blanches du Likès

F. CYPRIEN-JOSEPH.

Départ de Mère Pierre-Victor (été 1960)

A la fin des vacances, le départ de Mère Pierre-Victor pour l'institution Saint-Vincent de Pont-Croix est venu affecter la Communauté des religieuses du Likès. Pouvaient-elles ne pas accompagner de leurs regrets celle qui, depuis 1953, alliait à l'autorité d'une Supérieure tant de bonté et de souriante distinction? Tant de dévouement aussi: les professeurs et les élèves qui l'ont vue plus d'une fois aidant ou remplaçant ses Sœurs à la lingerie, à la cuisine et surtout à l'infirmerie, lui doivent un sincère merci au moment où ils expriment à Mère Marie-Thérèse, nouvelle Supérieure venant de l'école libre de Riec-Sur-Belon, leurs vœux d'heureux séjour parmi nous.

Frère GABRIEL.

Mutations à la rentrée 1965.

Jusqu'à la Communauté des Religieuses du Likès, habituellement si stable, qui été touchée par ce vent de mutations ! Soeur Ange-Raphaël faisait partie du tout premier groupe de Soeurs Blanches arrivées au Likès en octobre 1919, sous le directorat du Frère Yves Le Gall. Affectée depuis à la dépense et à la cuisine, elle a mis toute sa diligence à veiller sans relâche aux intérêts des appétits likésiens.

Les repas prêts à l'heure, les menus judicieusement variés, les desserts bien choisis et bien comptés, pendant près d'un demi-siècle, les Likésiens les ont dus au dévouement discret mais efficace de Soeur Ange. S'en sont-ils doutés? Ont-ils mesuré la dose de religieuse abnégation que représente cet assujettissement de toute une vie au rythme d'un internat de plus en plus exigeant? Soeur Ange commençait à ressentir les atteintes de l'âge et de la maladie; elle a mérité la retraite qu'elle prend à la Maison de Ker-Anna, en Sainte-Anne-d'Auray: c'est bien la première fois qu'elle se repose !

La Soeur Stanislas Marguerite était responsable de la sacristie et de la décoration de l'autel; durant la journée, elle vaquait aux travaux de la lingerie. Elle aussi a porté parmi nous le témoignage d'un long et obscur dévouement: elle était au Likès depuis le 8 décembre 1934, après treize années passées dans la paroisse de Langoen. Pour ces offices de grande fête où tout, les nappes, les chandeliers, les fleurs, était disposé avec art et délicatesse; pour ces mille détails qui ont contribué à la richesse de la liturgie likésienne; pour l'exemple de la perfection recherchée dans le moindre service, merci Soeur Stanislas ! Et bonne adaptation dans votre nouvel apostolat, à l'Ecole des Filles de Pont-Aven !

A tous, aumônier, professeurs, religieuses, le Likès aime à redire ainsi, avec ses regrets de les perdre, sa profonde gratitude, Il espère retrouver dans ses murs, de temps à autre, ceux qui s'y sont dévoués avec tant de coeur, et parfois si longtemps.

Frère GABRIEL

Soeur Ange médaillée (1969)

Au moment où Le Likès rouvrait, à la rentrée de 1919, une communauté de «Soeurs Blanches», sollicitée par le Frère Directeur auprès de la Supérieure Générale, venait s'y installer... Parmi elle: Soeur Ange. Pendant presque 50 ans (un demi-siècle!) de travaux ennuyeux et pas toujours faciles, elle va apporter ses

soins vigilants et son activité inlassable au service de la «dépense» ou de la lingerie.

Fidèle, et désormais unique témoin des communautés de 1919, retirée depuis quelques mois à Keranna (près de Sainte-Anne d'Auray), Soeur Ange revient fréquemment au Likès où ses nombreux amis - aussi aimablement taquins que prévenants - sont heureux d'avoir pu lui offrir ces témoignages - humains - de leur reconnaissance:

- Médaille d'honneur du travail en argent à titre de récompense pour 25 années de services.
- Médaille d'honneur du travail en vermeil à titre de récompense pour 35 années de services.
- Médaille d'honneur du travail en or à titre de récompense pour 45 années de services.

Longue vie encore, Soeur Ange !

Un départ: Soeur Yvonne (1972)

Nous ne verrons plus à l'infirmerie du Likès la sympathique silhouette de la Soeur Yvonne: une obédience vient de la désigner aux mêmes fonctions au service de ses Soeur âgées, de Ker-Anna, en Sainte-Anne d'Auray.

Si sa nouvelle résidence est heureuse de la recevoir et de bénéficier de ses qualités et de son dévouement, nous perdons en elle une religieuse d'une grande valeur professionnelle. Sans méconnaître les aptitudes de Soeur Geneviève, sa remplaçante, quelque chose nous semble manquer à la salle d'infirmerie, tant était importante la place qu'elle tenait parmi nous!

Après avoir passé de longues années dans les cliniques de Ploërmel, Brest, Douarnenez et ailleurs... elle nous est arrivée «provisoirement» en 1955, provisoire qui a duré 17 ans !...

Nous ne pouvons nous étendre sur ses innombrables qualités, durant cette période particulièrement heureuse pour elle et surtout pour nous: disons que les témoignages sont unanimes pour reconnaître sa bonté et son dévouement.

Très aimée des élèves et du corps professoral, elle n'attendait pas que l'on ait recours à ses services. Combien pourraient témoigner en ce sens ! Elle devançait les désir dès les moindres indispositions, et invitait les intéressés à prendre les remèdes nécessaires.

Très accueillante, elle savait recevoir aimablement... Mais en femme intelligente, elle n'aimait pas être jouée par de prétendues indispositions. Même dans ces cas, c'était toujours délicatement qu'elle faisait comprendre à l'élève intéressé qu'elle n'était pas dupe de ses agissements.

Alerte malgré son âge, elle était toujours occupée. Toutes les pièces de l'infirmerie étaient reluisantes de propreté, et décorées avec un goût remarquable.

Chère Soeur Yvonne, nous savons que vous aimiez le Likès et que VOUS l'avez beaucoup regretté sans trop le manifester; sachez que notre peine a été grande aussi à votre départ, nous aurions tant aimé vous garder encore pendant quelques années... Nous vous garderons un sincère souvenir et chaque fois que l'occasion se présentera, nous serons heureux de vous rencontrer.

F.J.D.



Sœur Yvonne soigne un robuste blessé, tandis qu'un jeune élève de 6^e, nullement là pour la pose, attend qu'on lui répare une lèvre trop profondément coupée.



Soeur Ange, 50 ans de vie religieuse au Likès



Un adieu... en 1980

Depuis plus de 60 ans, elles faisaient vraiment partie de la maison... et voilà qu'elles nous quittent! Elles? Les religieuses, les «Soeurs Blanches» comme on disait jadis alors que leur silhouette caractéristique était connue de tous: cornette profonde, ample robe blanche dans les plis de laquelle tintait le grand chapelet aux grains polis... Un «aggiornamento» succédant à un autre, la cornette disparut au profit d'un voile (éphémère!) et on découvrit des visages;

la robe rétrécit, vira au bleu puis à d'autres couleurs... Mais qu'importe l'habit dont il est dit qu'il ne fait pas le moine (et sans doute pas davantage la moniale!). Ce qui comptait, c'était bien sûr la présence des Soeurs, attentives, dévouées, discrètes

Sollicitées par le Frère Yves LE GALL, Directeur, elles arrivèrent au Likès le 1er octobre 1919, le jour même de la rentrée. Et quelle rentrée! Fermé depuis 1906 par application de la loi contre les Congrégations religieuses, le Likès, un temps Petit Séminaire, avait été, les quatre années de la guerre, réquisitionné par les autorités militaires qui en avaient fait un hôpital et en centre de Réforme. Quand les bâtiments, enfin libérés, furent rendus à leur destination première, ils étaient dans un état incroyable de délabrement et d'abandon: pas une table, pas une chaise dans ces pièces saies et ruinées! Les Soeurs se virent confier le soin de la lingerie, de l'infirmerie, de la chapelle, de la «dépense»: tout était à créer, à organiser. Elles le firent avec un courage admirable.

Plusieurs générations de Soeurs se sont ainsi succédées, d'abord logées au Likès avant de l'être dans leur propre maison construite en 1938, sous le directorat du Frère Louis Bengloan.

Comment ne pas évoquer le souvenir de Soeur ANGE, arrivée en 1919 et qui régna plus de 40 ans sur la «dépense»: on la voyait trotter de la cuisine à sa «réserve», active et menue, le regard vigilant, disant haut son fait à quiconque lui paraissait négligent...

Plus près de nous, Soeur YVONNE, maintenant retirée à Sainte-Anne d'Auray, a été plus de 15 ans l'infirmière infatigable, disponible de jour comme de nuit, habile à démasquer le simulateur et entretenant impeccablement le secteur de l'infirmerie... Nous n'oublions pas non plus le sourire et la bonté de Soeur ANNE, dernière supérieure de la Communauté du Likès, actuellement en retraite à Lennon...

Après avoir passé 32 années de sa vie au Likès, Soeur ELISABETH nous a quittés fin août pour se rendre à l'île de Sein où des occupations nouvelles l'attendaient. Aux multiples, prenantes et diverses tâches qu'elle partageait avec Soeur EMMA-NUEL à la lingerie, Soeur ELISABETH ajoutait le soin de la chapelle (des deux chapelles en fait), où ses bouquets quotidiens comme la parure plus colorée des jours de fête ont beaucoup contribué à la qualité des offices de la communauté et de l'école. C'est à elle qu'incombait, en outre, l'organisation et la répartition des services intérieurs de propreté de toute la maison! Comment le Likès pourra-t-il jamais la remercier?

Le départ des religieuses (Soeur EMMANUEL reste encore un peu parmi nous... mais pour combien de temps?) est une page importante de l'histoire du Likès qui est ainsi tournée. Si les souvenirs s'estompent en s'éloignant, la reconnaissance doit demeurer, elle, pour ces 60 années pleines du service de Dieu à travers le service des autres dans ce travail humble et quotidien «oeuvre de choix qui veut beaucoup d'amour».

F. Pierre LE DORÉ.

Merci, Sœur Elisabeth (2009)

En 1980, à notre grand regret, malgré les interventions de Frère Pierre TOBIE, Directeur, Sœur Elisabeth quittait le Likès au terme de 32 années de service et embarquait pour l'Ile de Sein! Son départ, d'ailleurs, amorçait la fermeture programmée de la Communauté des Filles du Saint Esprit au Likès. Sœur Elisabeth appartenait donc à cette Communauté de religieuses consacrées et envoyées pour servir. Cette Communauté impressionnait toujours car elle était l'écho d'une prière permanente et il en émanait une odeur de sainteté.

Les exigences inhérentes à un travail et à des responsabilités parfois difficiles n'altéraient point le sourire familial, réconfortant et rassurant de Sœur Elisabeth. Sans doute, était-elle l'expression d'une paix intérieure rencontrée auprès de l'Ami à qui elle avait voué toute sa vie en se consacrant à lui. Lors de ses obsèques à Saint-Brieuc le jeudi 28 mai 2009, Sœur Jacqueline, Supérieure de la Communauté de l'Ile de Sein concluait son intervention par ces propos: «merci Elisabeth, merci pour ta vie toute donnée à Dieu et aux autres! Merci pour ton sourire, ta paix, ta charité sans faille et merci d'avoir mis tes compétences au service de l'Eglise et du Monde!».

Depuis votre éternité bienheureuse, Sœur Elisabeth, offrez-nous encore des bouquets de fleurs que vous saviez si bien réaliser, ce sont toujours les fleurs du bonheur et de la tendresse.

Fr. Jean-René GENTRIC Directeur .

Dernières photos 1979-1980

Personnel Sainte-Marie



F. André André, économiste adjoint, Sœur Elisabeth, Mme Anna Quinquis, Sœur Marie-Emmanuelle.